

Pauvres abeilles !

Décimées à coups d'organochlorés, de pyréthriinoïdes et autres néonicotinoïdes, les quelques survivantes qui auraient eu l'idée désastreuse de se réfugier dans les vertes campagnes ne sont pas tirées d'affaire...

Les voilà face à de terrifiants prédateurs, radicalisés sur Internet par la fréquentation de jeux vidéo douteux pour le moins... On murmure leur nom avec terreur, dans les ruches au crépuscule...

Elles...

Les Bondrées apivores. (insérez ici le générique de votre film à suspense préféré).

C'est à partir de fin avril qu'elles reviennent dans nos cieux. L'œil exercé les distinguera de la Buse variable à la longue queue, plus longue que la largeur de l'aile à la base, et à la tête proéminente. Au posé, on notera la tête grise – chez le mâle – et le gros œil jaune de pigeon. Les parades commencent immédiatement, car le temps presse : c'est au-dessus des bois peu dérangés, le plus souvent, qu'on pourra les observer. C'est alors qu'on peut, avec... pas mal de chance, voir la Bondrée « applaudir » en vol, les ailes ramenées au-dessus de sa tête, un signe généralement assez fiable d'oiseau cantonné.

L'aire sera le plus souvent installée en forêt, tranquillité oblige. Construite par le couple, elle s'appuie souvent sur un ancien nid de corvidé ou une autre aire de Rapace – il n'y a pas de petit profit. Haut placée (plus de 10 mètres), abondamment rechargée en rameaux encore feuillés, elle restera à peu près indécélable. Ce feuillage sera régulièrement rafraîchi, dissimulant constamment la ponte. Celle-ci est déposée début juin et compte en général deux œufs seulement. L'incubation est assurée par les deux adultes, qui se relaient dans une discrétion absolue, avec un minimum de cris de contact au moment du relais.

Pour le reste, la Bondrée n'a rien d'un oiseau véritablement forestier. Apivore, disions-nous, il lui faut donc des abeilles... Enfin, trêve de plaisanterie et rassurons bien vite nos mellifères apeurées : selon Géroutet, l'espèce mériterait davantage le qualificatif de « vespivore » (sic) : ce sont les nids de guêpes et de bourdons, bien plus que d'abeilles, qui suscitent sa convoitise.

Cette provende n'abonde guère en sous-bois : les zones de chasse de la Bondrée sont constituées des étendues ouvertes, champs et prés, qui entourent sa forêt ou son boqueteau. L'aire sera souvent, du reste, proche de la lisière. La Bondrée est donc, en fin de compte, une espèce des milieux semi-ouverts. Que les bois manquent, et on la trouvera dans les boqueteaux, voire les épaisses haies. Ce n'est pas le cas du Rhône, sauf dans l'est lyonnais, en sorte que la Bondrée est observée un peu partout, avec quelque prédominance tout de même sur la colonne vertébrale boisée du département : crêtes du Haut-Beaujolais, monts de Tarare, monts du Lyonnais.

Le repérage des guêpiers se fait à l'affût, mais aussi « à pied » : la Bondrée n'hésite pas à randonner longuement dans la prairie. Dans cet exercice, elle montre une agilité d'expert, permise par des pattes adaptées à la marche plus qu'à la capture de proies. Une fois la friandise repérée, il s'agit de l'aller saisir. La Bondrée devient fousseuse, éventre la terre à furieux coups de griffes, atteint le nid après avoir creusé un trou où elle disparaît parfois entièrement, puis le dépèce sans ménagement. Son plumage très serré, quasi écaillé

autour des lores et des yeux, la protège des piqûres. Les charges successives des guêpes en furie ne lui arrachent que quelques secouements de tête agacés.

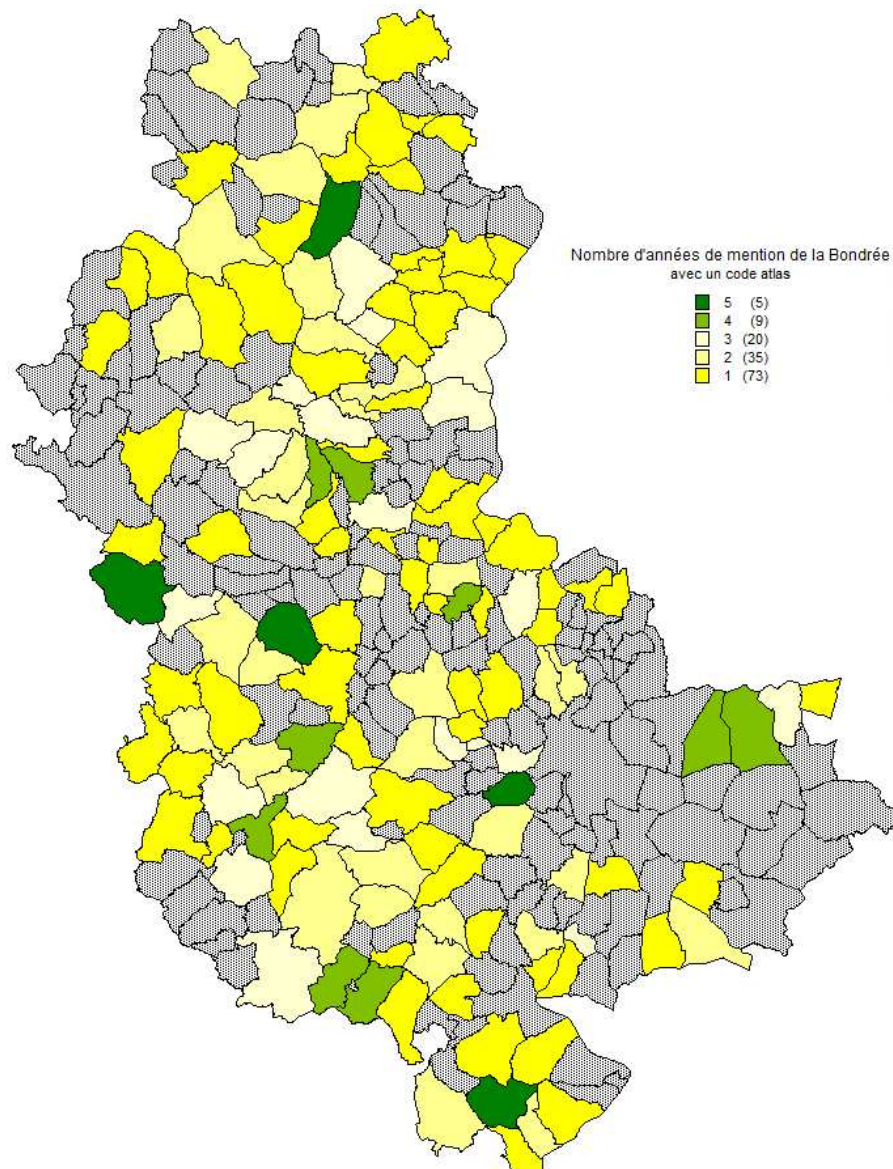
C'est également cette curieuse nourriture que recevront les jeunes. Ils seront nourris par le couple pendant quelques jours, une division des rôles s'instaurant ensuite, de nature à déchaîner nos modernes débats relatifs à la famille et au gender : au mâle la chasse, à la femelle le soin de veiller sur les jeunes au nid ! Les nids d'hyménoptères sont souvent rapportés tels quels et dépecés par l'adulte avant distribution. Mais les Bondrées rapportent aussi des micromammifères, des amphibiens, plus rarement des oisillons. Vers 25 jours, de nouveau, les deux adultes se consacrent à la chasse, tandis que les jeunes extraient eux-mêmes les larves des rayons. Ce n'est qu'à l'âge de 40 jours que les aspirants pilotes s'essaieront à quelques bonds, et pendant deux semaines encore ils seront nourris sur l'aire.

Tout ceci nous amène déjà en plein mois d'août. Août est le mois par excellence de la migration des Bondrées ; c'est d'ailleurs le mois qui fournit, et de loin, le plus d'observations. Le Rhône ne possède pas de grand site de migration, de sorte qu'on y observe souvent les migrateurs en ordre dispersé, seuls ou en très petits groupes ; mais un suivi assidû à Riverie en 2012 a permis d'observer à deux reprises plus de cent cinquante individus en une journée ; il existe également une donnée de 70 Bondrées dans une même colonne d'air chaud. La Bondrée est en effet une reine du vol à voile et ne se prive pas d'en user en migration. Celle-ci se concentre, donc, sur août et dans une moindre mesure septembre ; les données d'octobre sont rarissimes. L'hivernage se déroulera en Afrique subsaharienne. Arrivée à partir du 29 avril en moyenne – le plus tardif des migrateurs « classiques » du département – la Bondrée ne sera donc restée chez nous que quatre mois au grand maximum. La faute évidemment à son régime alimentaire original, qui l'associe au cœur de la belle saison.

Il nous faut maintenant répondre à la question que vous vous posez tous : rare ou commune, la Bondrée ?

Les Listes rouges n'en disent pas grand-chose. Tout au plus la liste rhônalpine la classe-t-elle en « Quasi menacé », peu de chose à côté de son statut prestigieux d'espèce de l'Annexe I de la Directive Oiseaux... Avec un peu moins de deux cents données par an, la Bondrée se classe aux alentours du centième rang (sur 337) des espèces les plus notées sur Faune-Rhône : peu fréquente sans être rare, donc. Quant à estimer la population, c'est une autre histoire. La discrétion de l'espèce et son caractère tardif nous valent un très grand nombre de mentions à code atlas faible, et très peu de preuves. Il s'ensuit une dispersion des données sur la plus grande part du Rhône. Une carte brute de toutes les données, sans limite de temps, donne l'impression d'une espèce répandue de manière diffuse absolument partout, tandis qu'une requête bornée à une seule année révèle un semis de données sans ordre ni méthode ! Comment s'en sortir ?

La carte qui suit tente de contourner le problème en indiquant le nombre d'années – depuis 2006 – qui ont produit, sur chaque commune, une donnée de Bondrée à code atlas.



Je vous le concède, nous ne sommes guère plus avancés (en même temps, ces articles ayant pour but de motiver des prospections, si l'on savait déjà tout sur la Bondrée du Rhône, celle-ci n'aurait jamais eu les honneurs de cette rubrique !)... Si les grands massifs boisés fournissent davantage de données, c'est peut-être un simple biais de prospection, ces sites étant également davantage de nature à attirer l'amateur d'ornithologie forestière. Pour le reste, la Bondrée est observée un peu partout, mais de manière irrégulière, reflet de sa discrétion et d'une probable densité assez médiocre. Pour le reste, elle apparaît absente :

- des milieux trop urbanisés (agglomération lyonnaise)
- des secteurs agricoles trop ouverts, trop peu boisés, trop intensifs aussi sans doute pour les Hyménoptères (Est lyonnais, vignoble beaujolais)
- de quelques recoins du département nantis de forêts, de prés, de champs... mais quelque peu démunis question pression d'observation ! (pays d'Amplepuis, confins rhodano-charolais)...

Aux deux exceptions ci-dessus près, la Bondrée apparaît donc quasi omniprésente, mais rarement contactée : un saupoudrage en quelque sorte. Allez donc produire une évaluation

avec tout ça ! Une estimation très prudente de 2008 avançait une petite cinquantaine de couples ; grâce au surcroît global de prospection suscité par l'ouverture de Faune-Rhône, les données, plus nombreuses, laissent plutôt envisager une centaine à une centaine et demie de couples nicheurs.

En savoir plus sur la nidification des Bondrées, notamment dans le centre et le nord du département, voilà votre défi pour le mois de juin...

D'autant qu'à l'occasion de ces recherches, on peut aussi faire... et bien... quelques découvertes encore plus surprenantes, question Rapaces forestiers !

Très bonnes observations à tous.